

## Le ravivage de la Flamme sur la « dalle sacrée » du Soldat inconnu sous l'arc de triomphe de l'Étoile à Paris

La **tombe du Soldat inconnu** est une [sépulture](#) installée à [Paris](#) sous l'[arc de triomphe de l'Étoile](#) depuis le 11 novembre 1920. Elle accueille le corps d'un soldat, mort lors de la [Première Guerre mondiale](#) et reconnu français, pour commémorer symboliquement l'ensemble des soldats qui sont morts pour la France au cours de l'[histoire](#).

La sépulture, entourée de bornes de métal noir reliées entre elles par des chaînes, se compose d'une dalle de [granite](#) de [Vire](#) sur laquelle est inscrite l'[épitaphe](#) : « Ici repose un soldat français mort pour la Patrie, 1914-1918 ». **En 1923, une [flamme éternelle](#) est ajoutée, ravivée tous les jours à 18 h 30. Après la [Seconde Guerre mondiale](#), est installé au pied de la tombe un bouclier de bronze chargé d'un glaive enflammé, offert par les [Alliés](#) à la gloire des [armées françaises](#) et en mémoire de la [libération de Paris](#).**

L'expression « **dalle sacrée** », popularisée par le [général Weygand](#), est utilisée par les associations d'[anciens combattants](#) pour désigner le tombeau et sa flamme<sup>1</sup>. La garde du monument est assurée en permanence par un service spécialisé de la [Police nationale](#).

## Contexte



Dépôt d'une gerbe par le [secrétaire d'État américain, John Kerry](#), le 8 mai 2015. Dès la première année de la [Grande Guerre](#), de nombreux projets pour honorer les morts voient le jour<sup>2</sup>. Ainsi se multiplient les plaques, les livres d'or. La mention « [mort pour la France](#) » est instituée par la loi du 2 juillet 1915<sup>3</sup>.

Dans un discours au [cimetière de l'Est à Rennes](#) le 26 novembre 1916, François Simon<sup>4</sup>, président de la section locale du [Souvenir français](#) (association fondée en 1887 pour entretenir le souvenir des morts de la [guerre franco-prussienne de 1870](#)), évoque le premier l'idée « d'ouvrir les portes du [Panthéon](#) à l'un des combattants ignorés morts bravement »<sup>5</sup> :

*« Pourquoi la France n'ouvrirait-elle pas les portes du Panthéon à l'un de nos combattants ignorés, mort bravement pour la patrie, avec, pour inscription sur la pierre, deux mots : « un soldat » ; deux dates : « 1914-1917 » ?[Note 1](#) Cette inhumation d'un simple soldat sous ce dôme, où reposent tant de gloire et de génies, serait comme un symbole ; et plus, ce serait un hommage rendu à l'armée française tout entière<sup>6,7</sup>. »*

L'idée ne se concrétise véritablement qu'après la fin du conflit, mais elle prend d'abord la forme d'un [livre d'or](#) rappelant tous les morts de la guerre : ce livre serait placé au sein du Panthéon. Elle chemine grâce à la presse et, le 19 novembre 1918, le député d'Eure-et-Loir Maurice Maunoury fait une proposition de loi dans ce sens. La [Chambre des députés](#) adopte finalement le 12 septembre 1919 la proposition d'inhumer « un déshérité de la mort » au Panthéon<sup>8</sup>.

Mais le gouvernement a d'autres projets : profiter du deuxième anniversaire de l'[armistice](#) pour célébrer le cinquantenaire de la [Troisième République](#) et porter le cœur de [Gambetta](#) au Panthéon<sup>9</sup>. Il s'agit de donner un sens de continuité aux deux conflits, celui de 1870 perdu et celui de 14-18 gagné, pour asseoir la victoire de la France sur l'Allemagne. Les deux projets — celui porté par l'exécutif et celui porté par la Chambre — alimentent un clivage politique d'autant plus perceptible que les tensions sont fortes entre le pouvoir, décidé à célébrer la victoire de son

régime, et les anciens combattants blessés ou traumatisés. Ces derniers préfèrent une cérémonie à l'Arc de triomphe dédiée aux militaires tombés pour la patrie plutôt qu'une cérémonie au Panthéon, lieu qui honore davantage les gloires politiques et civiles. Finalement, le 8 novembre 1920, la Chambre transige en proposant comme sépulture l'Arc de triomphe, réservant le Panthéon au seul Gambetta<sup>2</sup>. La loi est adoptée à l'unanimité par la Chambre des députés et le Sénat<sup>10,11</sup>.

C'est [André Maginot](#), [ministre des Pensions](#) et lui-même mutilé de guerre, qui préside la cérémonie de choix du soldat à inhumér. Elle se déroule dans le lieu mythique de la Première Guerre mondiale : la [citadelle de Verdun](#)<sup>12</sup>.

## Choix du Soldat inconnu



Choix du Soldat inconnu (reconstitution à Verdun).

Le 8 novembre 1920, [Auguste Thin](#), soldat de [deuxième classe](#) au [132<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#), alors âgé de 21 ans, est chargé de désigner le soldat inconnu qui reposera sous l'arc de triomphe. Auguste Thin sera plus tard un des [Mille](#)<sup>13</sup>.

Huit corps de soldats ayant servi sous l'uniforme français mais n'ayant pu être identifiés sont exhumés dans les huit régions où s'étaient déroulés les combats les plus meurtriers : en [Flandres](#), en [Artois](#), dans la [Somme](#), en [Île-de-France](#), au [Chemin des Dames](#), en [Champagne](#), à [Verdun](#) et en [Lorraine](#). Initialement, neuf soldats et neuf secteurs avaient été retenus, mais dans l'un d'eux, aucun des corps exhumés n'offrait la garantie d'être français<sup>14</sup>.

Le 9 novembre 1920, les huit [cercueils](#) de [chêne](#) sont transférés à la citadelle de Verdun, dans une [casemate](#) où ils sont plusieurs fois changés de place pour préserver l'anonymat de leur provenance.

Le 10 novembre, les cercueils sont placés sur deux colonnes de quatre dans

une [chapelle ardente](#) dont la garde d'honneur est confiée à une compagnie du 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie. [André Maginot](#), ministre des Pensions, s'avance alors vers un des jeunes soldats qui assure la garde d'honneur, Auguste Thin, engagé volontaire de la classe 1919.

Il lui tend un bouquet d'œillets blancs et rouges, et lui expose le principe de la désignation : le cercueil sur lequel ce jeune soldat déposera le bouquet sera transféré à Paris et inhumé sous l'arc de triomphe.

*« Il me vint une pensée simple. J'appartiens au [6<sup>e</sup> corps](#). En additionnant les chiffres de mon régiment, le 132, c'est également le chiffre 6 que je retiens. Ma décision est prise : ce sera le 6<sup>e</sup> cercueil que je rencontrerai. »*

— Auguste Thin

Partant par la droite, Auguste Thin fait un tour, puis il longe les quatre cercueils de droite, tourne à gauche, passe devant le 5<sup>e</sup> et s'arrête devant le 6<sup>e</sup> cercueil, sur lequel il dépose son bouquet, puis se fige au [garde-à-vous](#).

L'ensemble de l'évènement et de la recherche du soldat sont reproduits dans le film de [Bertrand Tavernier](#) [La Vie et rien d'autre](#) (1989)<sup>15</sup>.

## Inhumation



Photo du 11 novembre 1920.

Après le choix du deuxième classe Auguste Thin le 10 novembre 1920, le cercueil du Soldat inconnu quitte Verdun dans la foulée sous escorte militaire<sup>16</sup>. Il est transporté par train à Paris au [Panthéon](#), où le président de la République, [Alexandre Millerand](#), prononce une allocution<sup>17</sup>. Veillé toute la nuit [place Denfert-Rochereau](#), le cercueil fait une entrée solennelle sous l'Arc de triomphe, le 11 novembre 1920, placé sur la [prolonge d'artillerie](#) d'un canon de

155, mais n'est mis en terre que le 28 janvier 1921, en présence des autorités civiles et militaires, dont les maréchaux qui se sont illustrés lors de la Première Guerre mondiale ([Foch](#), [Joffre](#) et [Pétain](#)). Sont également présents : le ministre belge des Affaires étrangères, [Henri Jaspar](#), le Premier ministre britannique, [David Lloyd George](#), et un représentant du [Portugal](#). À 8 h 30 du matin, les troupes présentent les armes. Le ministre de la Guerre, [Louis Barthou](#), s'incline devant le cercueil et déclame : « Au nom de la France pieusement reconnaissante et unanime, je salue le Soldat inconnu qui est mort pour elle »[18](#).

Les sept autres dépouilles non choisies lors de la cérémonie du 10 novembre 1920 reposent au cimetière militaire du Faubourg Pavé, près de Verdun, dans le « Carré des sept inconnus »[19](#).

## Flamme éternelle

### Symbolique



La flamme éternelle sur la tombe du Soldat inconnu jaillit d'une gueule de canon pris à l'ennemi, placée au centre d'un bouclier de bronze, d'où rayonne une frise de glaives ciselés.

L'idée de faire brûler une flamme en permanence est tout d'abord émise début 1921 par le sculpteur ariégeois [Grégoire Calvet](#)[20](#). C'est finalement [Augustin Beaud](#) qui initia son installation en référence à la petite lampe qui illuminait le cimetière de [Panossas](#), où il vécut dans son enfance, car il trouvait le site austère au regard du symbole qu'il représente[21](#). Il soumet alors l'idée au [général Henri Gouraud](#), [gouverneur militaire de Paris](#) puis au conseil municipal qui l'approuve. Initialement conçue pour être allumée tous les 11 novembre, les journalistes [Gabriel Boissy](#) et [Jacques Péricard](#) proposèrent en octobre 1923 de la raviver chaque jour à 18 h 30 par des anciens combattants et l'opinion publique soutint ce projet[22](#). L'architecte Henri Favier, témoin dans son enfance des feux follets des cimetières[23](#), dessina la bouche à feu (gueule d'un canon braqué vers

le ciel, encadré au centre d'une sorte de rosace représentant un bouclier renversé dont la surface ciselée est constituée par des glaives formant une étoile) qui fut réalisée par le ferronnier d'art [Edgar Brandt](#).

La flamme sacrée sous l'arc de triomphe fut ainsi allumée pour la première fois le 11 novembre 1923<sup>24</sup> à 18 h par [André Maginot](#), en présence du [général Gouraud](#). Alors que le ministre de la Guerre allumait la flamme à l'aide d'un tampon d'étoupe au bout d'un fleuret, des troupes du [5<sup>e</sup> régiment d'infanterie](#) présentaient les armes et la musique jouait la [Marche funèbre](#) de [Chopin](#). Le [81<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne](#) (surnommé « régiment de la flamme ») ravivait chaque année, en déléguant un piquet d'honneur, la flamme du Soldat inconnu. Ce régiment, transféré à Montpellier en 1983 et devenu régiment de manœuvre de l'[École d'application de l'infanterie](#), a été dissous en 1995<sup>25</sup>.

## Cérémonie du ravivage



Le président de la République, [Paul Doumer](#), ravivant la flamme sur la tombe en 1931.

À l'appel de [Jacques Péricard](#), le ravivage de la flamme sur la tombe du Soldat inconnu a lieu chaque soir depuis 1923 à 18 h 30<sup>26</sup>. Il est assuré par le Comité de la Flamme (représentant 760 associations d'anciens combattants) ou des associations dont le civisme est reconnu. Le ravivage se déroule selon un cérémonial précis : défilé jusque sous l'arc de triomphe, porteurs de gerbes en



tête, suivis des porte-drapeaux et des membres de l'association ; disposition ordonnancée autour de la Dalle sacrée, mise en place du drapeau de « La Flamme », du clairon et du tambour de la [Garde républicaine](#) ; montée du Commissaire de la Flamme et des présidents d'Associations accompagnée par la sonnerie « La Flamme » pour la dépose de gerbes ; ravivage par un glaive qui ouvre un peu plus la trappe de la flamme pendant que la sonnerie [Aux Morts](#) retentit, que les drapeaux s'inclinent et qu'une minute de silence est observée ; signature du livre d'or, salutations des membres alignés le long de la dalle (personnalités politiques, anciens combattants, porte-drapeaux, pensionnaires de l'Institution nationale des Invalides, présidents des associations), écoute au « pied » de la tombe de l'hymne *Honneur au Soldat inconnu* ; raccompagnement aux chaînes par le Commissaire de service alors que la musique sonne *La Flamme*<sup>27</sup>.

Des cérémonies particulières ont lieu les 8 mai et 11 novembre ([jour du Souvenir](#)).

Fondée en 1925 et déclarée le 16 octobre 1930, l'association « La Flamme sous l'arc de Triomphe » désigne le [général Gouraud](#), mutilé de guerre et [gouverneur militaire de Paris](#), comme son premier président ; il occupe cette fonction jusqu'à sa mort en [1946](#). La présidence est ensuite assurée par :

- ...
- décembre 2012 : [Bruno Dary](#), [général d'armée](#) de deuxième section, ancien commandant de la [Légion étrangère](#) et [gouverneur militaire de Paris](#) ;
- 24 mars 2022 : [Christophe de Saint Chamas](#), [général de corps d'armée](#), [gouverneur des Invalides](#)<sup>28</sup>.

## Événements liés

Le 23 août 1927, l'exécution des anarchistes [Sacco et Vanzetti](#) provoque des émeutes en France, au Japon, en Afrique du Sud<sup>29</sup>. À Paris, la tombe est profanée lors de l'émeute ; cet événement est à l'origine de la création des [Croix-de-Feu](#)<sup>30</sup>.

Le 26 août 1970, une dizaine de femmes appartenant au [Mouvement de libération des femmes](#) vont déposer sous l'arc de triomphe une gerbe « à la femme du Soldat inconnu ». Certaines des banderoles arborées ce jour-là avaient pour

slogan : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme ». Il s'agit de la première action médiatique du mouvement<sup>31</sup>.

En [1932](#), la commune de [Cucq](#) veut également honorer son « soldat inconnu », à la suite d'une erreur qui a conduit à inhumer deux fois (sic) un même Poilu dans le caveau familial. C'est pour éviter qu'il y ait un autre soldat inconnu que celui de Paris que le ministre des pensions donnera finalement son veto en dernière minute<sup>32</sup>.

Article connexe : [Dépôt de gerbe à la femme du Soldat inconnu](#).

## Dans les autres pays

Une [tombe du Soldat inconnu britannique](#) est inaugurée à [Londres](#) le même jour qu'en France. Au total, [28 autres pays possèdent une tombe du Soldat inconnu](#).

## Dans la culture populaire

[Georges Brassens](#) en [1972](#) évoque le Soldat inconnu dans le cinquième couplet de sa chanson [Fernande](#) :

À l'Étoile où j'étais venu  
Pour ranimer la flamme  
J'entendis ému jusqu'aux larmes  
La voix du Soldat inconnu

## Notes

- ↑ Le discours date du 26 novembre 1916.

## Références

- ↑ Maxime Weygand, *Le 11 novembre*, Paris, [Flammarion](#), 1932, 128 p. ([lire en ligne](#) [*archive*]), VI. Le soldat inconnu.
- ↑ [Revenir plus haut en :a et b](#) [Dalisson 2013](#).
- ↑ [Projet de loi fixant au 11 novembre la commémoration de tous les morts pour la France](#) [*archive*], sur [senat.fr](#).



4. ↑ « [Rennes. Hommage à François Simon et au soldat inconnu \[archive\]](#) », *Ouest-France*, 26 novembre 2016 (consulté le 22 juin 2018).
5. ↑ [Vilain 1933](#), p. 3.
6. ↑ [Le Souvenir français](#), « [Francis Simon, précurseur de l'idée du Soldat Inconnu. \[archive\]](#) », sur [souvenir-francais-92.org](#), 18 novembre 2016 (consulté le 11 novembre 2020).
7. ↑ « [La tombe du soldat inconnu, une idée rennaise \[archive\]](#) », *Ouest-France*, 19 août 2014 (consulté le 6 janvier 2018).
8. ↑ [Le Naour 2008](#), p. 20.
9. ↑ [Jagielski 2005](#), p. 51-89.
10. ↑ *La flamme sous l'arc de triomphe au Tombeau du Soldat Inconnu*, Paris, Littré, 1949, 69 p., p. 13.
11. ↑ « [Débats parlementaires \[archive\]](#) », sur [gallica.bnf.fr](#), *Journal officiel*, 8 novembre 1920 (consulté le 2 mai 2020).
12. ↑ Serge Barcellini, « *La gestion du deuil par l'État français : Histoire et perspectives d'avenir* », dans Francine-Dominique Liechtenhan (dir.), *Europe 1946 : Entre le deuil et l'espoir* (actes d'un colloque international organisé par le [Mémorial de Caen](#) et le [CNRS-CRHQ](#), 22-24 février 1996), Bruxelles, [Éditions Complexe](#), coll. « Interventions », 1996, 352 p. (ISBN 2-87027-666-4, [lire en ligne \[archive\]](#)), p. 136.
13. ↑ « [FNCV federation nationale combattants volontaires france association \[archive\]](#) », sur [www.fncv.com](#) (consulté le 6 avril 2019).
14. ↑ [8 novembre 1920 : La citadelle accueille des soldats d'identités inconnues, mais de nationalité française garantie \[archive\]](#).
15. ↑ Frédéric Plancard, « [Meuse : « La vie et rien d'autre » de Bertrand Tavernier a été tourné à Verdun \[archive\]](#) », sur [L'Est républicain](#), 18 juillet 2016
16. ↑ Bernard K, « [Le Soldat Inconnu \[archive\]](#) », sur [bernardkproject.com](#), 10 et 11 novembre 1920 (consulté le 24 juin 2018).
17. ↑ « [Le Journal 12 novembre 1920 \[archive\]](#) », sur [RetroNews - Le site de presse de la BnF](#) (consulté le 14 mars 2021)
18. ↑ « [Inhumation solennelle du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe \[archive\]](#) », sur [Gouvernement.fr](#) (consulté le 11 novembre 2020)
19. ↑ Transvosges, « [Le cimetière militaire du Faubourg-Pavé et le monument aux enfants de Verdun \[archive\]](#) », sur [transvosges.com](#), 4 août 2013 (consulté le 24 juin 2018).

20. ↑ Voir notes et références « Voix du bois des Caures » - [Martins 1937](#), [Vilain 1933](#).
21. ↑ Maxence Cuenot, « [Un Isérois à l'origine de la flamme sous l'Arc de triomphe](#) [archive] », *Le Dauphiné libéré*, 11 novembre 2019, p. 2.
22. ↑ [Jean-Louis Beaucarnot](#), *Nos familles dans la grande guerre*, [Éditions Jean-Claude Lattès](#), 2013, p. 107.
23. ↑ Source : son neveu Bernard Favier.
24. ↑ [Jagielski 2005](#), p. 135-152.
25. ↑ Elsa Clairon, « Le symbole : le soldat inconnu », émission *Karambolage* sur [Arte](#), 5 novembre 2006.
26. ↑ [Jagielski 2005](#), p. 145.
27. ↑ [Arc de Triomphe. La cérémonie du ravivage de la Flamme](#) [archive].
28. ↑ Hervé Chabaud, « [Comité de la Flamme : le général de Saint-Chamas succède au général Dary](#) [archive] », L'Histoire en rafale, *L'Union*, 24 mars 2022 (consulté le 27 mars 2022).
29. ↑ Maxime Robin, « [Sacco et Vanzetti : et l'Amérique s'en prit à ses migrants](#) [archive] », *Le Monde*, 18 août 2017 (consulté le 26 août 2021).
30. ↑ Albert Kéchichian, *Les Croix-de-Feu à l'âge des fascismes : travail, famille, patrie*, Seyssel, [Champ Vallon](#), coll. « Époques », 2006, 410 p. ([ISBN 978-2-87673-450-0](#), [lire en ligne](#) [archive]), chap. 6 (« Une milice supplétive contre l'Anti-France ? »), p. 72.
31. ↑ Thomas Guien, « [Libération de la femme : encore un effort ?](#) [archive] », *L'Express*, 10 mars 2010 (consulté le 19 septembre 2015).
32. ↑ François Caron, « 1932 : Cucq a aussi son soldat inconnu », *Working Paper*, 1er janvier 2022 ([lire en ligne](#) [archive], consulté le 19 février 2023).

sources : wikipedia , Anacra ,